

Bachelor-Thesis in Conservation

SUPPORT D'EXPOSITION ET DE RÉSERVE POUR LES PEINTURES SUR ÉCORCE ABORIGÈNE DE LA TERRE D'ARNHEM AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL

Recherche technique et proposition d'un prototype



Fig. 1 : Prototype de support, version mise en réserve (sans crochets) ©T.Vergnaud, HE-Arc CR, 2019



Fig. 2 : Prototype de support, version exposition (avec crochets) ©T.Vergnaud, HE-Arc CR, 2019

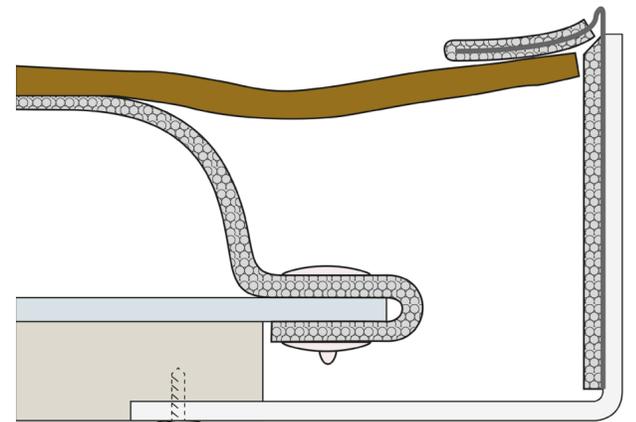


Fig. 3 : Schéma en coupe du prototype de support en version exposition, mise en contexte avec une écorce ©T.Vergnaud, HE-Arc CR, 2019

Présenté par **VERGNAUD Théophile**

Bachelor of Arts HES-SO in Conservation

Orientation : Objets scientifiques, techniques et horlogers

Responsable de stage : Maquelin Chloé, conservatrice,

Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Réalisation : Semestre de printemps 2019

RÉSUMÉ

Dans le but de trouver un système approprié pour exposer et conserver les peintures aborigènes réalisées sur un substrat d'écorce (stringybark, Eucalyptus Tetrodonta), il est nécessaire d'étudier l'histoire, les sensibilités et les systèmes couramment utilisés par les institutions. Ainsi, les contraintes liées à ces objets sont ressorties, permettant de préconiser les matériaux adaptés à leur conservation.

Ce travail prend comme référence la collection de peintures sur écorce du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) qui provient de la Terre d'Arnhem, en Australie, pour la création d'un prototype de support permettant la mise en réserve et la présentation en exposition de ces œuvres en suivant l'éthique de la conservation et les propriétés mécaniques du substrat d'écorce : réversibilité, adaptabilité, sécurité, facilité de réalisation, coût et esthétique.

Les nombreuses variables à prendre en compte pour ce travail, telles que les formes des œuvres, leurs fragilités, les réactions rapides avec leur environnement (HR) et le fait qu'elles soient issues d'un art aborigène qui n'est pas pensé pour être conservé dans un musée, font qu'il a été nécessaire de trouver le moyen de combiner ces critères afin de respecter l'œuvre dans ses dimensions ethnographique autant qu'esthétique.

CONTEXTE

Les peintures sur écorce constituaient anciennement les murs des abris aborigènes. Les premières peintures recueillies de ces abris remontent aux années 1870 et c'est vers les années 1950 que ces œuvres commencent à intégrer les musées.

Ces événements ont fait émerger des problématiques liées à un style d'exposition propre aux méthodes occidentales et pour lequel ces œuvres ne sont pas pensées.

Différentes techniques ont alors été utilisées, que ce soit par les aborigènes ou par les professionnels des musées, pour tenter de contraindre l'écorce à garder sa planéité, créant alors des tensions qui mènent conséquemment à l'apparition de craquelures.

SENSIBILITÉS

Les peintures sur écorce ont en effet la particularité de réagir très fortement aux variations de l'humidité relative, cela est dû à la structure hygroscopique et anisotrope du matériau de l'écorce. Des variations dimensionnelles rapides sont donc observables, que ce soit lors du déplacement de l'objet d'un espace contrôlé à un espace non contrôlé ou lors de variations de l'humidité relative de 5%, qui est la norme pour les musées. Ces variations peuvent provoquer des mouvements radial et tangent entre 1 et 2cm, tandis que négligeable dans le sens longitudinal de l'écorce.

PROTOTYPE

Le prototype réalisé s'est inspiré des systèmes de support couramment utilisés dans les institutions.

L'un des systèmes observés pour la mise en réserve propose une mousse de polyéthylène positionnée en vague sur un support rigide, ce qui permet d'épouser les formes de l'écorce sans engendrer de contraintes. Ce système a été développé dans ce travail pour être également utilisable lors de l'exposition de l'œuvre, offrant alors la possibilité de n'avoir qu'un seul support pour deux utilisations distinctes.

Pour cela, il a été nécessaire de réaliser des crochets aux caractéristiques particulières qui permettent de retenir le poids de l'écorce et qui soient suffisamment souple pour permettre à l'écorce de se déformer sans contrainte.

Le choix s'est porté sur la combinaison de deux métaux, du laiton et de l'acier ressort assemblés et ensuite fixés sur une structure rigide figurant sous les vagues de polyéthylène. Ce système offre alors la possibilité d'exercer une faible pression sur l'écorce pour la sécuriser lors d'une exposition tout en permettant les déformations naturelles de l'écorce. Le plateau sur lequel sont fixés les crochets est de dimension inférieure à l'écorce, ce qui permet également de rendre le support discret.

CONCLUSION

Les peintures sur écorce sont des œuvres fragiles et sensibles aux variations de l'humidité relative.

Cette étude démontre qu'il est possible de trouver un système permettant à l'écorce de se déformer tout en la sécurisant et également qu'il est possible de créer un support avec une utilisation double, rendant alors la création d'un nouveau support à chaque exposition obsolète.